

La Péninsule balkanique

Introduction

Le Nom – Les Frontières Septentrionales

Les différents noms de la péninsule. – La chaîne centrale, *Catena mundi*, *Catena del Mondo*. – La péninsule de l'Haemus ou des Balkans. – Les vallées du Danube et de la Save, frontières septentrionales. – Le Karst et l'Istrie, dépendances de la Péninsule.

La Péninsule des Balkans a changé plusieurs fois de nom: plus souvent qu'aucune des grandes unités géographiques de l'Europe. Ces noms ont été empruntés aux civilisations différentes qui s'y sont développées et aux grands empires qui s'y sont succédé. Ils correspondent aussi à une conception du relief de la Péninsule à l'époque classique.

Avant le XIX^e siècle, on ne s'occupait guère que de l'histoire de l'antiquité et des anciennes civilisations de ces régions. Les gens instruits, étant sous l'impression profonde de la civilisation hellénique, c'est le nom de *Péninsule Hellénique* ou même de *Péninsule Grecque* qui prévalut. Les autres peuples, bien que plus nombreux, étaient à peu près ignorés, et, malgré leur nombre, les Hellènes les effaçaient presque complètement. On disait parfois aussi: *Péninsule Byzantine*, sous l'influence des études relatives à son histoire et à sa civilisation au Moyen-Age. Ceux qui s'occupaient d'études romaines l'appelèrent parfois *Péninsule Romaine* ou *Péninsule Illyrienne*, du nom de la province d'Illyricum et parce qu'on supposait que les Yougoslaves (Slaves du Sud) occidentaux sont les descendants des anciens Illyriens.

En même temps que de ces noms classiques ou tirés de l'antiquité, quelques géographes et cartographes de l'Occident se servirent de celui d'*Empire Ottoman d'Europe*, ou de *Turquie d'Europe*, ou encore d'*Empire du Grand Turc*. Au commencement du XIX^e siècle, et jusqu'au Congrès de Berlin (1878), le nom de *Turquie d'Europe* l'emporta sur tous les autres. Il correspondait bien à la situation politique où s'était trouvée cette région jusqu'au commencement du XIX^e siècle; presque toute la Péninsule appartenait alors à la Turquie. La Dalmatie, successivement vénitienne, autrichienne, française, puis de nouveau autrichienne, et le petit Monténégro, seul État indépendant de la Péninsule, comptaient pour bien peu. Mais, dès les premières décades du XIX^e siècle, la Serbie et la Grèce apparaissent sur les cartes. Ces deux États, de création récente, dérangèrent les conceptions des

cartographes. C'est avec une répugnance évidente, en l'absence d'un autre nom général, qu'on donna encore à toute la Péninsule le nom de Turquie d'Europe. Elle entraît cependant de plus en plus dans la sphère des intérêts européens et se pénétrait de la civilisation européenne. Les explorateurs du début du XIX^e siècle reconnurent que les peuples yougoslaves y étaient les plus nombreux, qu'ils n'avaient aucune parenté ethnique ni avec les Hellènes, ni avec les Romains ou les Byzantins et qu'ils différaient des anciens Illyriens. Les premiers noms donnés à la Péninsule ne correspondaient guère à cette conception nouvelle. On comprit qu'il fallait renoncer aux noms classiques de Péninsule Hellénique, Byzantine, Romaine ou Illyrienne, et aussi au nom politique de Turquie.

C'est au commencement du XIX^e siècle que, sous l'influence des idées géographiques de Humboldt et de Ritter, se manifesta la tendance à remplacer, dans l'étude des contrées de la Terre, les divisions politiques ou historiques par des divisions basées sur des faits naturels. On choisit des noms correspondant aux principaux caractères géographiques, surtout aux chaînes de montagnes. Mais, à cette époque, on connaissait mal le relief de la Péninsule. Dès l'antiquité et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on en eut une idée très erronée. Au temps de Strabon et de Ptolémée, on dessina sur les cartes et on décrivit dans les ouvrages géographiques une chaîne de montagnes traversant la Péninsule sans solution de continuité de l'Est à l'Ouest, de la mer Noire jusqu'aux Alpes. On l'appela à l'époque de la Renaissance *Catena mundi* ou *Catena del Mondo*. Les explorateurs de la première moitié du XIX^e siècle la désignaient sous le nom de *Chaîne centrale* (*Centralkette*). Elle séparait les pays balkaniques du Midi, Grèce, Macédoine, Thrace, des pays septentrionaux, contrées inhospitalières, froides, aux neiges abondantes et aux gelées excessives, habitées, disaient les Hellènes, par les Barbares. La Chaîne Centrale constituait une barrière formidable entre les contrées sauvages du Nord et les terres policées du Midi. On ne s'aventurait au delà qu'avec horreur. Cette notion classique du relief balkanique se perpétua sur la Table de Peutinger et sur les autres itinéraires de l'époque romaine, malgré la connaissance, qui devenait alors plus complète, de la partie septentrionale de la Péninsule. Elle se maintient dans les livres de géographie et sur les cartes du Moyen-Age et particulièrement sur celles de la Renaissance. Même plus tard, quand les grands traits du relief de toute l'Europe furent bien connus, quand la nomenclature classique fut remplacée par une nomenclature moderne ou nationale, on continua à dessiner une chaîne centrale sur les cartes de la Péninsule. Longtemps encore on conserva les vieux noms classiques pour en désigner les différents accidents de relief. Le nœud orographique central, la Sarplanina de la nomenclature nationale s'appela le *Scardus*. La chaîne qui va de là jusqu'à la mer Noire fut désignée sous les noms d'*Orbelus*, de *Rhodope* et d'*Haemus*. Celle qui du Scardus va se rattacher aux Alpes porta les noms de *Rebii Montes*, *Albanus mons*, *Peone Alpes*. Toutefois ces noms diffèrent avec les cartes. Dès le XVI^e siècle, les cartographes italiens commencent à les remplacer par la nomenclature nationale italianisée ou à les traduire en italien: *Monte Argentaro* (montagnes Srebrnica et Kopaonik), *Kostenazzo* (Kostenac, dans les Rhodopes), *Kunovizza* et d'autres encore.

Ce n'est qu'après les voyages d'exploration d'Ami Boué et de A. Viquesnel, dans la première moitié du XIX^e siècle, qu'on commença à s'apercevoir que la grande chaîne centrale n'existait pas et qu'au contraire, la Péninsule est coupée, du Nord au Sud, non seulement par des gorges, mais plus particulièrement par la dépression Morava-Vardar, suivie aujourd'hui par le chemin de fer de Belgrade à Salonique. Il fallut un temps assez long pour que ces notions fussent généralement acceptées et utilisées par les cartographes. On rencontre jusqu'aux environs de 1870 des cartes géographiques portant encore la chaîne centrale.

C'est de cette conception erronée de chaîne centrale que provient le nom actuel de Péninsule des Balkans. La partie orientale de cette chaîne portait le nom d'Haemus. Ce nom, appliqué à des montagnes peu éloignées de Constantinople, souvent mentionnées par les écrivains classiques et byzantins, était plus connu que ceux qu'on donnait aux autres sections. Les explorateurs du commencement du XIX^e siècle apprirent que l'Haemus classique s'appelle actuellement Balkan. En s'inspirant de la conception fautive de la chaîne centrale, le géographe A. Zeune donna, en 1808, à la Péninsule le nom de Péninsule des Balkans, *Balkanhalbinsel* ou *Haemushalbinsel* (*Gea. Versuch einer wissenschaftlichen Erdbeschreibung*, Berlin, 1808).

Le nom de Balkan, au lieu d'Haemus, n'est pas tout à fait exact. Ce nom signifie en turc *montagne*. La population turque de la partie orientale de la Péninsule appelle Balkan, même aujourd'hui, la partie orientale de l'ancien Haemus, la plus basse et la plus insignifiante. Il est très probable qu'Ami Boué et les autres explorateurs ont entendu le terme de Balkans appliqué par leur escorte turque même aux parties centrales et occidentales de cette chaîne de montagnes, parce que les Turcs désignent chaque montagne sous cette appellation de Balkan, quand ils n'en connaissent pas le nom précis. Mais la population slave de ces contrées appelle ces parties de l'ancien Haemus la Stara Planina (la Vieille Montagne). C'est le seul nom exact. Toutefois, le nom de Balkans est aujourd'hui admis presque universellement comme nom de la chaîne entière, dans la littérature scientifique et sur les cartes.

Ainsi, le terme de Péninsule des Balkans est issu d'une conception erronée du relief de la Péninsule. Le nom de la chaîne de montagnes, qui n'aurait dû s'appliquer légitimement qu'à une section de la chaîne centrale, a servi à désigner abusivement la chaîne entière. Mais il est inutile de récriminer: le terme de Péninsule des Balkans est, ainsi que celui de montagnes des Balkans, entré aujourd'hui dans l'usage. Il laisse l'impression, juste jusqu'à un certain point, d'avoir été donné d'après le nom d'une des principales chaînes de la Péninsule. Les deux erreurs dont il provient ont leur origine dans l'antiquité et la période turque. Ces erreurs nous mettent en contact avec l'histoire mouvementée de la Péninsule; elles donnent à son nom un intérêt particulier. Il y a, de par le monde, pas mal de noms géographiques erronés; celui de la Péninsule des Balkans n'est pas unique. Pour ces raisons, il n'y a pas lieu de changer le nom de la Péninsule balkanique, comme le font quelques géographes allemands (Th. Fischer, H. Wagner, K. Oestreich, etc.), qui se servent du terme impersonnel de Péninsule européenne Sud-Orientale (*Südost-europäische Halbinsel*).

La Péninsule balkanique étant entourée à l'Est, au Sud et à l'Ouest par des mers, il ne reste à la délimiter qu'au Nord. Le Danube et la Save, dont les vallées entaillent le bord méridional du bassin pannonien, constituent de bonnes frontières au point de vue géographique. Mais dès le confluent de la Kupa avec la Save, vers l'Ouest, la limite septentrionale de la Péninsule est moins facile à déterminer. On admet, en général, que cette frontière suit le cours de la Kupa pour se prolonger ensuite en ligne droite à travers les chaînes dinariques dans la direction de Fiume (Rijeka), sur l'Adriatique. Cette limite est quelque peu factice. Elle ne coïncide ni avec le relief, puisqu'elle traverse les chaînes dinariques, ni avec les faits ethnographiques, puisqu'elle coupe en deux la masse du peuple serbo-croate, ni avec la frontière politique actuelle. Il est à remarquer pourtant qu'elle fut autrefois à peu près la frontière entre la Turquie et l'Autriche. Il est à supposer que ce fait ne fut pas sans influence sur les premières délimitations.

Il serait plus naturel de prolonger la limite septentrionale de la péninsule, même en amont du confluent de la Kupa, par la vallée de la Save et de bassin de Ljubljana (Laibach) jusqu'au point où le système des montagnes dinariques se rattache aux Alpes. Vers l'Ouest, la frontière est bien marquée par l'Isonzo (Soča).

Autour de bassin de Ljubljana et de la Save supérieure, les plis alpins des Karavanke, qui suivent la direction E.-O., se rencontrent avec les plis dinariques orientés du N.-O. au S.-E. La cuvette de Ljubljana est un bassin d'effondrement qui sépare les Alpes du système dinarique. Cet ensemble montagneux, qui occupe toute la partie occidentale de la Péninsule, appartiendrait dans ce cas en entier, avec la Carniole, si caractéristique, et avec le Karst proprement dit, à la Péninsule balkanique. La petite presqu'île d'Istrie qui, par sa nature karstique et son articulation, n'en est qu'une presqu'île secondaire, serait ainsi englobée dans ses limites.

Quoique cette délimitation soit plus naturelle, la frontière septentrionale alpine de la Péninsule balkanique n'est pas pourtant aussi précise que celle des presqu'îles des Pyrénées ou des Apennins. En outre, l'autre section de la frontière septentrionale, celle de la Save et du Danube, jusqu'aux Portes de Fer, coupe un groupe ethnique homogène. Sur la rive gauche de ces deux cours d'eau, dans le bassin pannonique, en Croatie, en Slavonie, en Syrmie, dans la Bačka et le Banat, les Serbo-Croates constituent la majorité ou, tout au moins, une partie importante de la population. La Péninsule balkanique se soude donc complètement aux terres adjacentes d'Europe. Au Nord, elle participe aux palpitations des États voisins et des provinces habitées par les mêmes populations au delà de la frontière; bien des éléments nouveaux sont entrés par là dans sa substance et dans sa vie.

(Jovan Cvijić, *La Péninsule balkanique. Géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1918, p. 1-7).